
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 23/1 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.1.59768

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Frank REXROTH, *Deutsche Universitätsstiftungen von Prag bis Köln. Die Intentionen des Stifters und die Wege und Chancen ihrer Verwirklichung im spätmittelalterlichen deutschen Territorialstaat*, Köln, Weimar (Böhlau) 1992, IX-347 p. (Beihefte zum Archiv für Kulturgeschichte, 34).

Ce livre de 347 pages et 6 photographies h.-t. est la reprise d'une thèse présentée en 1988 à l'université de Fribourg en Br. Comme il est d'usage dans les dissertations allemandes, l'ouvrage lui-même et chacun des chapitres commencent par une solide mise au point historiographique. Le livre se termine par une bibliographie générale, bien informée pour la production en langue allemande, plus sommaire pour le reste (cf. la confusion, p. 314, entre le volume *Les universités européennes du XIV^e au XVIII^e siècle*, Genève 1967, et le volume éd. par J. Paquet et J. Isjewijn, *Les universités à la fin du Moyen Age*, Louvain 1978), suivie d'une dizaine de pièces justificatives et d'un index.

Il est bien connu que l'apparition, la multiplication et la croissance rapide des universités dans les pays de langue allemande ont été un des traits les plus importants de l'histoire universitaire européenne de la fin du Moyen Age. Les travaux de R. C. Schwinges ont permis de prendre la mesure quantitative du phénomène et d'en apprécier la portée sociale. F. Rexroth, lui, nous propose une relecture avant tout politique de cette histoire ou du moins de sa première phase, celle qui correspond à la seconde moitié du XIV^e siècle. Il a donc retenu les cas de Prague, Vienne, Kulm, Heidelberg et Cologne – écartant, on ne sait trop pourquoi, celui d'Erfurt.

Pour chacun de ces cinq cas, il examine attentivement les circonstances qui ont précédé et accompagné la fondation universitaire. Il prend en compte les divers actes de fondation, c'est-à-dire à la fois les chartes princières et les bulles de confirmation pontificales, ce qui nous vaut de minutieuses études diplomatiques, complétées, notamment pour Prague, par un très intéressant paragraphe sur la sigillographie universitaire.

La naissance des premières universités allemandes apparaît dans cette perspective comme directement liée aux mutations qui ont accompagné le développement de l'Etat territorial moderne. La volonté du prince (et de l'Ordre teutonique à Kulm) de s'affirmer dans sa capitale l'amène d'une part à définir sa propre politique religieuse et à reconsidérer ses rapports avec la papauté, d'autre part à rechercher, y compris dans le domaine éducatif, l'appui de certains groupes sociaux au détriment d'autres plus réticents. C'est généralement entre la noblesse et la bourgeoisie (de Prague, de Vienne, etc.) que se joue principalement ce jeu complexe. Le poids du clergé local et, dans une moindre mesure, des docteurs destinés à constituer le corps enseignant initial est également à prendre en compte.

Pertinentes et prudentes, les analyses de F. Rexroth emportent généralement la conviction. Elles confirment à quel point les fondations d'universités étaient devenues à la fin du Moyen Age un enjeu politique de première importance, tant pour les villes que pour les princes territoriaux. Il faut maintenant souhaiter qu'une recherche de ce type soit étendue au XV^e siècle, voire élargie aux autres pays européens qui, telles la France et l'Espagne, ont également connu de nombreuses fondations universitaires à la fin du Moyen Age, dans des contextes qui, pour être différents du contexte allemand, n'en mettaient pas moins en jeu des aspirations politiques et sociales du même ordre.

Jacques VERGER, Fontenay-aux-Roses

Peter SCHUSTER, *Das Frauenhaus. Städtische Bordelle in Deutschland 1350 bis 1600*, Paderborn, München, Wien, Zürich (Schöningh) 1992, 239 p. et [VIII] ill.

Tel que son titre l'annonce, l'étude de Peter Schuster s'intéresse aux bordels des villes allemandes entre 1350 et 1600, c'est-à-dire à ces maisons de filles, établissements publics et surveillés qui encadraient la prostitution publique des maisons communes que l'on aura soin en effet de distinguer de la prostitution occasionnelle et dissimulée des »filles secrètes«.